

Sébastien Charlier

Boursier de doctorat à l'Université de Liège
Service d'Histoire de l'Art de l'Époque contemporaine
scharlier@ulg.ac.be

Pierre Frankignoulle

Chargé de cours à la Faculté d'Architecture de l'Université de Liège
Pierre.Frankignoulle@ulg.ac.be

Architecture et urbanisme : les grandes tendances des années 1980

Les années 1960 et 1970 ont été marquées à Liège par une intense activité de modernisation de la ville et par quelques opérations urbaines importantes. D'une part, l'initiative privée (la promotion immobilière) est encouragée et « libérée » dans ses marges d'action par des réglementations communales qui permettent une bonne rentabilisation des parcelles à bâtir : les immeubles en hauteur fleurissent en nombre, mais tout ceci aboutit à une multiplication d'interventions disparates sans que soit recherchée une cohérence d'ensemble. D'autre part, les autorités publiques s'appliquent à construire une infrastructure routière et autoroutière qui doit placer la région liégeoise dans une géographie économique de plus en plus articulée autour de réseaux d'envergure européenne.

Mais les pouvoirs publics agissent aussi en tant que maître de l'ouvrage, particulièrement pour trois opérations marquantes qui, aujourd'hui encore, portent le témoignage de cette époque de forte croissance économique, sur fond d'une foi partagée dans l'idée du progrès : Droixhe, le Sart Tilman et la Place Saint-Lambert.

Au début des années 1980, plusieurs grands chantiers initiés dans les années 1960-1970 sont soit terminés (Droixhe), soit ralentis (le Sart Tilman).

Le premier s'est achevé avec l'érection en 1976 de la tour « Lille 2 » qui marque une inflexion par rapport à l'esprit et au projet d'origine. Ce ne sera que plus tard, dans le courant de la décennie 1990, que la perception de ce quartier changera.

Le second, le Sart Tilman, est ralenti pour des raisons budgétaires. En effet, alors que les années 1960-1967 avaient été fastes pour le réaménagement de l'Université au cœur de cette forêt préservée, les années suivantes voient un rééchelonnement dans le temps des investissements initialement espérés sur dix ans, compromettant la perspective d'un rapide transfert de toutes les facultés et services. De ce point de vue, le début des années 1980 complique encore la situation : contrainte à un drastique plan d'économies de sept ans en 1983, l'Université licencie le personnel de son service d'études techniques (le SETU). Et, en 1984, elle met fin à sa collaboration avec l'architecte Claude Strebelle, qui pilotait le chantier depuis 1961 (mission de coordination) et qui sera remplacé par Jean Englebert, professeur d'architecture et d'urbanisme à l'Université de Liège. Strebelle rédige alors un document (passé dans le langage courant sous le terme « Testament de Strebelle ») où il fournit des recommandations pour que l'esprit général du plan d'urbanisation soit respecté dans le futur.

En 1987, le recteur Arthur Bodson s'interroge sur le choix à venir quant à un ancrage central de l'Université : « Si nous partons, nous laissons un vide, sans solutions de rechange jusqu'à présent. Si nous restons, c'est peut-être une erreur à long terme¹ ». La décision qui sera finalement prise, en 1989, produit encore ses effets en 2012 : celle de maintenir un pôle important d'activités au centre de la ville, sur le site originel de fondation de l'institution. Ce sont en effet non seulement l'administration et le rectorat qui demeurent au



Fig. 1

Centre d'hébergement du Blanc Gravier, Liège, architecte Bruno Albert, 1985. © JL DERU / photo-daylight.com.

« 20-Août », mais aussi la Faculté de Philosophie et Lettres. Signe des temps : les Hautes Études Commerciales qui pensaient encore en 1985 s'implanter au Sart Tilman décident finalement de se re-localiser dans le quartier de la rue Saint-Gilles. C'est que, de plus en plus, des voix s'élèvent pour freiner les transferts vers le Sart Tilman au nom du maintien d'activités dans l'hyper-centre urbain. Cet élément de contexte a joué assurément dans le choix des autorités universitaires : la décennie 1980 est marquée à Liège par la crise des finances communales et la perception d'un déclin de cet hyper-centre, mis à mal par différents transferts d'activités et par une perte d'habitants. Au plan national, cette décennie est caractérisée par l'instabilité gouvernementale et par l'austérité budgétaire.

Au Sart Tilman même, malgré ces difficultés budgétaires, différents chantiers continuent durant toute la décennie. En octobre 1981, la Faculté de Droit s'installe dans ses nouveaux bâtiments (architectes Claude Strebelle, André Jacqmain, Daniel Boden), ce qui marque un moment symbolique : désormais plus de la moitié des étudiants de l'ULg fréquentent le Sart Tilman. Le bâtiment témoigne par ailleurs d'une transition dans les références qui s'éloignent largement des modèles modernistes. La ligne courbe, les toitures à versants, le patio, tous

ces éléments participent à une impression de nostalgie, sorte de retour à l'esprit communautaire du village. Cette impression se retrouve encore dans la Faculté de Psychologie (architectes Claude Strebelle, Charles Dumont) inaugurée en 1982. Quant à l'Institut d'Électricité Montéfiore, érigé entre 1975 et 1985 (architecte Jean Maquet), il s'inscrit davantage dans le courant moderne.

En période de disette budgétaire, ce sont des subventions exceptionnelles (550 millions de francs en 1983 et 600 millions en 1986) qui permettent de poursuivre ou d'achever différents ouvrages : il en est ainsi de la construction d'une nouvelle Faculté de Médecine vétérinaire. Cette dernière, issue de l'école de Cureghem à Bruxelles, avait été rattachée institutionnellement à l'ULg en 1969, puis son rattachement physique – et la nécessité de construire de nouvelles installations – avaient bouleversé les priorités définies dans les premiers plannings du début des années 1960. Il convient de signaler que le chantier du CHU de Charles Vandenhove connaît son épilogue durant ces années et est inauguré en décembre 1985.

Enfin, un autre ensemble important marque cette décennie : le Centre sportif du Blanc Gravier



Fig. 2

Vue générale de la place Saint-Lambert en chantier, Liège, 1979. © Cliché Jean Francotte. Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF à Liège - fonds de la Ville de Liège.

en partenariat avec l'ADEPS; (architecte Bruno Albert). Il concrétise la volonté apparue dès les années 1970 de faire du domaine universitaire un ensemble ouvert à toute la population. Articulé autour de trois cours centrales, il offre de beaux espaces intérieurs destinés à privilégier les rencontres entre les résidents.

Reste le troisième chantier hérité des années 1960, hautement symbolique des errements de l'urbanisme fonctionnaliste : la place Saint-Lambert. À l'aube des années 1980 (et 1980 est la date de la célébration du Millénaire de la Principauté de Liège), elle présente l'aspect d'une vaste friche urbaine au cœur du cœur d'une vieille cité historique.

De ce point de vue, l'évolution du dossier dans la décennie 1980 montre une volonté de réparer les dégâts provoqués par l'urbanisme « démolisseur » des années antérieures. Un élément a joué dans ce sens : l'arrivée au pouvoir communal d'une coalition rouge-verte et la nomination d'un échevin de l'urbanisme écologiste (Raymond Yans) qui va faire de ce dossier une priorité absolue.

Il faut y ajouter le rôle essentiel de l'architecte Claude Strebelle appelé en qualité de « réparateur » et qui, par un travail, patient réussit à forger un consensus en 1985 autour d'une idée centrale : il propose de re-former les trois places distinctes (du Théâtre, Saint-Lambert et du Marché) en lieu et place du projet antérieur d'un immense espace dévolu à la circulation et aux parkings. Programme qui avait été remis en cause assez tôt mais pas assez puissamment pour faire échec aux démolitions commencées

en 1975 et qui se poursuivront jusqu'au milieu des années 1980. Cet accord de 1985 mettra quelques années à être traduit dans les faits : l'îlot Saint-Michel sera inauguré en 1999 et l'on attend toujours en 2012 la fermeture du côté de la place du Marché.

Retour à la ville : sauvegarde et « militance »

On le voit, dans les années 1980, les autorités publiques se détournent de l'urbanisme de la démesure. Les thèmes liés à une urbanité historique sont remis au goût du jour et on cherche à mieux protéger le patrimoine. Le traumatisme des destructions menées précédemment par Jean Lejeune provoque un bouleversement de la perception que porte la population sur la ville et des politiques d'identification du patrimoine se mettent en place. Déjà au début des années 1970, le Ministère de la Communauté française clamait l'urgence qu'il y avait à mener une réflexion sur la conservation des éléments significatifs du patrimoine : « Il importe de désigner d'urgence, parmi ces établissements humains, les éléments architecturaux dignes d'être conservés en raison de leur valeur de culture ou d'environnement et, d'autre part, les éléments architecturaux, sans intérêt, qui peuvent être sacrifiés². » Dès 1972, un vaste travail d'inventaire est réalisé à Liège sous la direction de l'historien Jacques Stiennon. L'inventaire du *patrimoine monumental de la Belgique* est publié en 1974. Au niveau international, l'année 1975 est



Fig. 3

Manifestation de l'asbl SOS Mémoire de Liège contre la destruction des vestiges archéologiques de la place Saint-Lambert, Liège, mai 1993. © Madeleine Mairlot.

proclamée « Année internationale du patrimoine architectural ». Toutes ces initiatives s'inscrivent dans une critique générale de la « technocratie moderne » et une reconsidération de la ville ancienne. Les années 1980 sont davantage marquées par des initiatives citoyennes et militantes. En 1985, l'asbl Homme et Ville organise l'exposition « Visages urbains de Liège depuis 1830 », première grande synthèse sur l'urbanisme à Liège au XIX^e siècle. Au début des années 1990, SOS Mémoire de Liège milite pour la sauvegarde des vestiges archéologiques de la place Saint-Lambert. En 1991, les architectes Pierre Hebbelinck, Georges Éric Lantair et Gérard Michel fondent la Fondation d'architecture et d'urbanisme HLM. L'association entame, dès sa création, un répertoire de l'architecture à Liège qui intègre la production récente et contemporaine. Cette base documentaire remarquable ne sera publiée qu'en 2006.

La production architecturale

Même si nous n'affectionnons pas la catégorisation des phénomènes architecturaux, par facilité, nous parlerons des courants postmoderniste et organique pour qualifier les deux tendances qui dominent l'architecture des années 1980. Pour la première, Francis Strauven



Fig. 4

Hôtel Torrentius, architecte Charles Vandenhove, Liège, 1988.
© Charles Vandenhove.



Fig. 5

Cour Saint-Antoine, architecte Charles Vandenhove, Liège, 1984. © Y. Futagawa

parle « [...] d'une réflexion sur le passé, en premier lieu sur les origines et le développement de l'architecture moderne. Quelques architectes ne se sont pas contentés de l'histoire de la modernité, mais ont tenté de scruter des paradigmes de toutes les époques historiques, afin d'y retrouver des constantes structurelles, des rapports et des formes archétypes, qu'ils s'efforcèrent de réinterpréter, de charger d'un nouveau sens dans le contexte actuel³ ». Ce nouveau rapport à l'histoire apparaît comme une réponse à la production moderne qui, pour beaucoup, était synonyme d'une *tabula rasa* de l'histoire de l'architecture. Les interventions de Charles Vandenhove dans le centre historique constituent des faits marquants qui éclairent les nouveaux rapports qui s'établissent entre les autorités et la ville. L'heure est à la rénovation urbaine. Après avoir restauré l'Hôtel Torrentius (1979), belle maison patricienne du XVI^e siècle, l'architecte se lance dans la rénovation du quartier Hors-Château. L'intervention s'articule autour de deux axes dans lesquels il parvient à respecter le *genius loci*. Composée de nombreuses impasses, la rue Hors Château cache une vie intérieure bouillonnante derrière ses façades des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Après avoir restauré le bâti à rue en lui apportant quelques touches personnelles (menuiseries, croisées des baies, escaliers...), Vandenhove réalise un nouveau complexe de logements en intérieur d'îlot. L'ensemble s'articule autour d'une place centrale qui, comme les impasses, fait office d'espace de rencontre à l'abri du tumulte de la rue. Le nouveau bâtiment s'intègre parfaitement dans le quartier historique et



Fig. 6

Ateliers des éditions Mardaga, architecte Bruno Albert et ingénieur architecte René Greisch, Liège, 1988. © JL DERU / photo-daylight.com



Fig. 7

Pont bow-string, ingénieur architecte René Greisch, Haccourt, 1983. © JL DERU / photo-daylight.com.

témoigne d'une volonté de s'inscrire dans le langage de la ville (matériaux, jeux des toitures). Alors que de nombreuses interventions modernistes des années 1960-1970 avaient déstructuré des quartiers entiers (Chiroux-Croisiers, place Saint-Lambert), Vandenhove parvient au contraire à créer de nouveaux points d'accroche. Le plaisir de vivre en ville est mis en avant selon les nouveaux idéaux des années 1980 : écologie, retour de la circulation piétonne, nouvelle échelle homme-ville... Cette volonté de s'inscrire en douceur dans le paysage se retrouve encore dans d'autres réalisations de l'architecte comme le Balloir (1989-1995) qui associe une crèche et une maison de repos. Cette réalisation participe à la même logique programmatique tout en tirant une force

symbolique de la rencontre entre les générations qu'elles soient architecturales ou humaines. Parmi les autres réalisations de Vandenhove, citons encore en région liégeoise le complexe sportif du Standard (actuel Country hall) au Sart Tilman (1981), la maison Dubois-Ginion à Ayeneux (1987) et le foyer d'accueil « La maison heureuse » à Ans (1989-1991). Bruno Albert apparaît comme une autre figure marquante des années 1980 à Liège. Les bureaux et entrepôts de l'éditeur Mardaga (1988) montrent l'évolution d'un langage toujours plus sobre. Réalisé en collaboration avec René Greisch, l'édifice s'inscrit dans la grande tradition des bâtiments industriels que Bruno Albert réinterprète par des sheds accentués qui ponctuent la toiture. Si l'apport de l'ingénieur architecte René Greisch se marque dans des collaborations avec Bruno Albert et Charles Vandenhove, c'est principalement dans la réalisation de ponts que son travail trouvera sa renommée. À la prouesse technologique, Greisch associe une recherche esthétique qui fera bientôt l'objet d'une reconnaissance internationale. Citons notamment les ponts haubannés de Wandre (1987-1990) et de Ben-Ahin (1988) et le pont bow-string de Haccourt (1983). Il convient de souligner que Vandenhove, Albert et Greisch font partie des rares architectes liégeois dont le travail



Fig. 8

Cité du Bernalmont, ingénieurs architectes Pierre Arnould et René Greisch, Liège, 1978-1984. © JL DERU / photo-daylight.com.



Fig. 9

Maison Herbecq, façade à rue, rue des Anglais, architecte Bernard Herbecq, Liège, 1991. © Jean-Jacques Symul.

dépassera largement les frontières nationales. D'autres réalisations comme la cité d'habitations du Bernalmont (ingénieurs architectes Pierre Arnould et René Greisch) s'inscrivent dans un style local dont les quelques références restent subtiles et discrètes. Comme pour la rénovation du quartier Hors Château, Pierre Arnould et René Greisch mettent en avant la rencontre et la convivialité. Autour d'une rue piétonne, ils disposent un ensemble de 39 logements avec jardins. Selon une logique d'économie de l'espace, ils développent un projet qui tranche franchement avec le lotissement péri urbain et ses villas quatre façades très consommatrices en terrains. Autre tendance qui se manifeste en région liégeoise dans les années 1980, le régionalisme critique trouve dans le bureau Artau l'un de ses principaux représentants. On leur doit notamment les maisons Nelles-Muller (Butgenbach, 1986-1987) et Nelles-Bronlet (Malmédy, 1989) dans lesquelles les auteurs associent matériaux locaux et traditionnels (moellons ou bois) avec d'autres comme le béton et l'acier.

La seconde tendance, celle dont les réalisations s'orientent « [...] immédiatement vers la participation, en cherchant à ancrer leur langage dans une architecture vernaculaire ou spontanée ou dans ce qui était retenu comme tel⁴ » est représentée à Liège par Bernard Herbecq qui reste la principale figure de la mouvance organique et de l'« autoconstruction ». Avec la transformation de la morgue des Anglais (1989), il passe de l'équerre à la truelle, de la planche au chantier. L'intervention sur la morgue est limitée

mais la succession des volumes et le mariage du béton, du bois et du zinc dévoile un langage qui marque le paysage. Outre ces projets largement publiés et reconnus, il convient de citer d'autres réalisations plus confidentielles mais qui font parfois l'objet de publication dans la presse spécialisée. Citons notamment l'extension et la transformation de la maison Varyse à Seraing (architecte Georges Éric Lantair, 1982-1986), la construction de la maison Sutoor à Embourg (architecte John Berhaut-Streel, 1989) ou la construction de la maison Abbate à Liège (architecte Jean-Marie Dethier, 1984-1985).

Il n'est pas aisé de poser une analyse circonstanciée sur la production architecturale à Liège dans les années 1980 tant la littérature reste fragmentaire. Le dépouillement des revues d'architecture montre une presse peu loquace et qui s'exprime principalement sur les architectes par ailleurs bien connus grâce aux nombreuses monographies dont ils ont fait l'objet. L'approche concernant l'urbanisme est quant à elle plus facile. Les années 1980 apparaissent comme une période de temporisation et de prise de conscience. Désormais, le système complexe de la ville historique est davantage évalué que ce soit à l'échelle de l'urbanisme ou de l'architecture. Les années 1980 sont par ailleurs, pour certains, le début de la visibilité internationale. Peu d'architectes liégeois sont parvenus à développer une production à l'étranger comme Charles Vandenhove, Bruno Albert ou René Greisch. Cette situation constitue d'ailleurs une difficulté pour développer une approche historique tant leur production domine la presse architecturale. Derrière ces trois « héros », d'autres personnalités comme John Berhaut-Streel, Georges Éric Lantair, Daniel Dethier, Jacques Sequaris, Eugène Moureau, Pierre Hebbelinck, Mario Garzaniti ou Jean-Marie Dethier sont trop souvent absents de la critique. Une étude de l'architecture des années 1980 reste donc à faire...

Bibliographie

BEKAERT, Geert, *Architecture contemporaine en Belgique*, Bruxelles, Racine, 1996.

CHARLIER, Sébastien, FRANKIGNOULLE, Pierre, MOOR, Thomas, « L'architecture et l'urbanisme à Liège depuis l'indépendance de la Belgique » dans RENARDY, Christine (dir.), *Liège et l'Exposition universelle de 1905*, Bruxelles, Dexia, Fonds Mercator, Luc Pire, 2005, pp. 91-120.

DELAMALLE, Patrick, « 27 ans, 27 instantanés » dans *50 Instantanés. Liège, Place Saint-Lambert 1991*, Liège, Editions du Cirque Divers et La Maison de l'Urbanité, 1991, p. 13-35.

FRANKIGNOULLE, Pierre, « L'architecture et l'urbanisme à Liège dans les années 1960-1970 » dans *Les Cahiers de l'urbanisme*, Namur, DGATLP, septembre 2009, pp. 38-45.

FRANKIGNOULLE, Pierre, « Urbanisme : une politique de la ville » dans DELHALLE Nancy et DUBOIS Jacques (dir.), *Le Tournant des années 1970, Liège en effervescence*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2009, pp. 219-231.

MICHA, Édith, *Évolution de l'architecture du domaine universitaire du Sart Tilman*, mémoire en histoire de l'art, Liège, Université de Liège, 1999-2000.

PUTTEMANS, Pierre, *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, Vokaer, 1974.

SMETS, Marcel, « Une ère d'hésitation et de défi » dans *1951-1991. Image d'une époque*. Catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 1991, pp. 317-323.

STRAUVEN, Francis, *L'architecture en Belgique 1970-1980*, Louvain-la-Neuve, CRA Unité Architecture, 1981.

Notes

¹ « Le point à la mi-temps ». Entretien avec le Recteur BODSON, dans *Liège Université*, automne 1987, pp. 4-7.

² GRAFÉ, Jean-Pierre, « Préface » dans *Le patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 3, Liège, Soled, 1974, p. 5.

³ STRAUVEN, Francis, *L'architecture en Belgique 1970-1980*, Louvain-la-Neuve, CRA Unité Architecture, 1981, p. 10.

⁴ *Ibidem*.